

Mobilités professionnelles des formateurs, support à l'analyse des compétences interculturelles.

Témoignages de Cécile Niort Currier¹ et Sophie Fréguelin².

Cette communication prend appui sur les expériences des mobilités professionnelles à l'étranger de deux formatrices de l'IRTS de Bretagne, site de Lorient. Elle a pour objectif de témoigner et de partager les apports pédagogiques et professionnels. Dans un premier temps, cette communication leurs projets dans leur contexte au travers de leurs expériences singulières. Dans un second temps, seront analysés les enjeux individuels et collectifs, inhérents ces mobilités et qui sont en œuvre dans la rencontre et la communication interculturelles. La complémentarité de ces deux expériences et les questionnements qu'elles ont permis d'engager, peut constituer un point de départ au service des réflexions à l'œuvre aujourd'hui sur les mobilités des formateurs et étudiants en travail social.

Partie 1 : les projets et leur contexte

Les deux expériences présentées se sont déroulées l'une en Espagne à Cadiz et l'autre au Québec, à Montréal. Cécile, 41 ans, est formatrice permanente à L'IRTS de Bretagne sur le site de Lorient. Elle est allée en Espagne dans le cadre des mobilités enseignantes financées par le programme Erasmus. Elle a été invitée par la faculté du travail social de Jerez de la Frontera en Andalousie. Elle s'est déplacée sur les deux sites d'implantation de l'université d'accueil Jerez et Cadiz. Voyageant à l'étranger pour ses loisirs, elle a aussi vécu et travaillé à l'étranger.

Sophie, 49 ans, est également formatrice permanente sur le même site de l'IRTS. Sa mobilité s'inscrit dans le cadre d'une formation continue – DIU « addictions et société » qui comprenait un stage. Elle l'a effectué au Québec, plus précisément au centre Dollard-Cormier, institut universitaire sur les dépendances. Ses expériences de vie à l'étranger concernent les loisirs.

Genèse des projets : « des exploratrices en mouvement »

¹ Formatrice au sein de l'IRTS de Bretagne, site de Lorient. Titulaire d'un DEA de Sociologie et d'un Magistère de Sciences Sociales appliquées aux relations interculturelles, Paris 5. Formation initiale DEFA.

² Formatrice au sein de l'IRTS de Bretagne, site de Lorient. Titulaire d'une maîtrise AES et d'un DIU Addictions et société, CHU de Nantes. Formation initiale ASS.

Le projet de Cécile poursuivait trois objectifs : une mission d'enseignement sur le campus, la structuration d'un réseau de partenaires afin de contribuer à construire de solides bases pour une mobilité étudiante et enfin la consolidation d'un réseau européen (via l'accord bilatéral Erasmus). Pour Sophie, le stage au Québec visait la découverte et la compréhension d'une prise en charge singulière des addictions.

Si leur expérience de la mobilité dans un pays étranger n'est pas équivalente, les deux formatrices expérimentent pour la première fois une mobilité professionnelle à partir d'une institution française. N'ayant pas de dispositif de référence pour organiser ces mobilités, les formatrices ont dû se mettre en recherche d'informations dispersées. De ce fait, le regard sur la construction des projets met en évidence une part importante d'exploration et d'ajustements. Des entretiens ressort l'importance de l'identification de la ou des personnes ressources et l'investissement temporel et humain que cela représente.

Pour les structures accueillantes, en raison des modalités spécifiques, ces accueils s'apparentent également à une première fois.

La construction du projet : personnes ressources et ressources

Dans les deux expériences on identifie la place d'un interlocuteur privilégié, d'une personne ressource qui va servir de point d'appui. Que ce soit en Espagne ou au Québec, le premier contact et l'identification de la personne ressource peut prendre du temps du fait de la nécessaire compréhension du projet et des réalités de chacun, « le temps pour se comprendre ».

En Espagne, dans le cadre des accords Erasmus, c'est le pôle international de l'université de Cadix qui a traité la demande de Cécile et l'a mise en contact avec l'enseignant référent de la formation en travail social. Ils ont élaboré ensemble le contenu et les modalités de la mobilité. La multiplicité des échanges a favorisé la construction d'une relation professionnelle et amicale. L'enseignant a été un guide dans le repère des acteurs de terrain, dans la lecture des réalités sociales et culturelles andalouses.

Pour le centre Dollard-Cormier l'organisation des stages relève de la direction de la mission universitaire. C'est un médecin du centre, sollicité directement, qui a dirigé la demande vers ce service. Une professionnelle, qui centralise et traite les demandes, a été l'interlocuteur de référence pour préciser les objectifs et finaliser le programme.

Ces personnes ressources, véritable point d'appui, permettent de trouver des points de repères et de s'orienter. Attentives et disponibles elles ont permis des ajustements en fonction de la réalité du déroulement du stage.

Ces mobilités professionnelles ont nécessité le recours à différents moyens, financiers et en temps. Les formatrices ont eu le souci de rechercher les solutions les moins chères : hôtel peu cher ou auberge de jeunesse, frais de restauration basiques.

Le départ à l'étranger a été le point le plus délicat à traiter car il impactait l'organisation de travail, ce qui a pu mettre à mal les équipes. Les formatrices ont effectué leur mobilité en partie sur leur temps de travail et sur des congés.

L'accord pour le financement et la mobilité professionnelle ont été donnés sur la base d'un dossier de présentation du projet et l'argumentation de son intérêt pour la formation des travailleurs sociaux.

Le projet et sa réalisation

A l'université de Cadix, la plus grande partie du projet a porté sur l'enseignement ; Cécile a dispensé auprès d'étudiants de première année, deux interventions présentant le travail social et les métiers du social en France, en présence de l'enseignant espagnol. Hors de ces temps de formation, elle a pu échanger avec lui et les représentants de l'université sur les contenus de formation. Par son intermédiaire, elle a été mise en relation avec des professionnels de terrain. Elle a par ailleurs participé à un colloque sur l'internationalisation des universités.

Au centre Dollard-Cormier de Montréal, Sophie a découvert des structures et échangé avec des professionnels de santé et des travailleurs sociaux intervenant dans les différents services du centre. Elle a assisté à des temps d'intervention de groupe avec des usagers. L'accès aux dispositifs et aux différents professionnels, quelque soit leur niveau hiérarchique a été aisé. L'accès au centre de ressources documentaires et une journée de formation à « l'approche motivationnelle » ont été offerts ce qui a permis d'étoffer son réseau.

Les retours et les perspectives

Ces expériences trouvent leur place différemment dans l'institution. Elles ont fait l'objet de productions écrites. Cécile a rédigé un bilan demandé dans le cadre du programme Erasmus. Sophie a intégré son expérience à son mémoire de fin d'études. Ces traces écrites, n'ont pas été diffusées dans les équipes. Ainsi, en termes de répercussions institutionnelles visibles, n'apparaît que la mobilité en Espagne, via une insertion d'un document et d'une photo dans le rapport d'activité 2012.

Les restitutions orales sont restreintes et le plus souvent informelles. L'expérience en Espagne a été présentée par Cécile en réunion d'équipe principalement pour décrire les conditions de la mobilité et l'évolution des dispositifs de formation en travail social à Jerez.

Au niveau des étudiants, les formatrices évoquent leurs expériences à l'occasion de séquence de formation.

Ces remarques posent la question de l'anticipation du projet au niveau institutionnel et de l'insertion du projet « mobilité » au sein d'une équipe. Il semble intéressant de réfléchir en amont à poser un cadre pour les mobilités (les moyens, les ressources), dans une réflexion en équipe pour éviter le sentiment d'isolement des professionnels et mettre à profit ces expériences collectivement.

Concernant les perspectives de ces deux projets, des suites sont envisagées. Un accueil d'étudiants espagnols à l'IRTS de Bretagne, dans le cadre du programme Erasmus se met en place pour la rentrée 2012. Une collaboration avec le centre Dollard-Cormier serait une suite logique envisageable aux propositions d'intervention finalisées dans le mémoire produit par la formatrice.

Ces deux expériences de mobilité amènent à réfléchir sur les mécanismes en jeu dans ces voyages à l'étranger.

Partie 2 : Expérience de l'altérité : « *apprendre à se décentrer et ne pas tout ramener à soi* ».

En se basant sur les représentations présentes dans les entretiens, nous dressons ci après des pistes de réflexion sur les apports de ces mobilités où se mêlent découverte de soi-même et expérience de l'altérité.

Réflexion sur les raisons du voyage : « une aventure humaine » ?

En se penchant sur l'analyse du mobile de départ, JD Urbain montre que les raisons objectives qui justifient le départ ne suffisent pas à expliquer le phénomène qui pousse les individus à voyager. Il propose une vision particulière qui montre que derrière le voyage se cache une quête plus profonde, une démarche vers soi et son identité³, qui si on en prend conscience permet de cheminer vers l'altérité.

³ Urbain JD, *Secrets de voyage*, Payot (essais), 1998.

Ce déplacement à l'étranger est aussi l'occasion de revoir une connaissance sur place pour Sophie ou de renouveler une expérience de vie en Espagne pour Cécile. Mais la lecture des entretiens fait émerger d'autres « mobiles » plus profonds, qui n'apparaissent pas en premier lieu dans leurs justifications du départ. Ils vont dans le sens de la création d'une communauté de professionnels sur un territoire plus grand et au-delà des frontières. Par exemple, Sophie indique qu'elle souhaitait « *initier un réseau dans le champ des addictions* » qui associerait tous les acteurs dont les instituts de formation. Cécile, dans son projet, parle elle d'une mise en synergie qui « *vise la coopération entre les établissements de formation* ». Elles font écho à ce que Dejeux D. et Bonnet M. entendent par « mobilité sociable ». Dans ce cas, l'idée est que la mobilité, parce qu'elle suppose un empiètement sur le « territoire » de l'autre et la confrontation de plusieurs univers, peut être alors vecteur de sociabilité susceptible de favoriser l'intercompréhension des milieux sociaux⁴.

Finalement, elles reprennent toutes les deux, la curiosité d' « aller voir des pratiques différentes » et c'est sur ce point qu'on peut faire l'hypothèse que l'altérité devient alors un « motif » suffisant au voyage. S'ouvrir à l'autre, aller vers lui, c'est accepter de se remettre en cause, de s'interroger, de partager, d'échanger. Dans ce cas, le voyage peut être vu comme un « moment de transhumance où nous allons voir au-delà de la frontière du quotidien, où nous nous frottons au lointain, à la différence, au passé ou à nos rêves, aux autres »⁵.

Ce désir de rencontre peut être faussé par une vision erronée de cet « alter ego », de cet ailleurs, par le biais de clichés, de fascination, « *j'étais un peu fascinée par l'approche québécoise* » ou de soif d'exotisme.

Des représentations de départ en travail

Chacune des formatrices a été confrontée aux décalages entre ses représentations et la réalité. Sophie a mesuré que son enthousiasme traduisait une certaine « fascination » pour l'approche québécoise. Progressivement, elle nuance ses propos et repère « *des plus et des moins dans les approches de chacun* ».

La préparation au départ peut être alors aussi sources représentations erronées : « *ce qui était intéressant c'était ça, mes représentations un peu dans le néant, parce qu'en fait on se jette dans le vide. On regarde beaucoup les sites internet on essaie de se faire une image, on visite aussi les sites touristiques, on essaie de se mettre dans le bain, et puis au final*

⁴ Desjeux D. Bonnet M., sous la dir de., *Les territoires de la mobilité*, PUF 2000

⁵ Viard J, Court traité sur les vacances, les voyages et l'hospitalité des lieux, éd. De l'Aube, 2000, p. 184.

voilà on arrive dans quelques chose qu'est pas tout à fait ce qu'on avait pas imaginé, ce qui n'est pas facile non plus ».

La réalité de l'Autre rattrape alors celui qui se déplace, et cela permet de se réajuster à lui. On peut facilement imaginer que cela peut provoquer des moments de déstabilisation pour celui qui se déplace.

Un autre mécanisme en jeu est celui de lire la réalité à travers « ses lunettes » : *« je pensais que j'allais arriver dans une école comme la nôtre ; donc même si je savais que ce serait différent, je me suis dit : les repères je les aurais ».* On repère dans ce cas comment le contact avec une réalité étrangère, chacun de nous recherche ce qui le relie à son origine »⁶.

Ces trois éléments nous permettent d'interroger la phase de préparation de celui qui part. On voit bien les effets ethnocentriques inhérents à la projection et au déplacement et les ajustements nécessaires pour qu'il y ait rencontre avec l'Autre.

Dans le même ordre d'idée, les comparaisons que font les deux formatrices entre ce qu'elles voient et leur cadre de référence, renvoient à un ancrage qu'on pourrait qualifier d'identitaire. Face à une réalité différente de celle que l'on imaginait, il n'est pas si évident de la comprendre de l'intérieur. Cécile découvre que l'école de travail social est en train de fermer (plan de licenciement) et c'est l'université qui reprend la formation initiale en travail social. Elle l'associe au contexte de transition professionnelle qu'elle vit en France : *« j'ai vu ça avec mes yeux de française parce qu'on est dans un contexte de transition ici ; or la situation espagnole n'est pas la même que celle de la France donc j'ai lu la réalité espagnole avec mes yeux de française, et ça je trouve que c'est encore un écueil qu'on fait à chaque fois quand on va voir les autres ; alors on se trompe puisqu'on analyse avec ses propres schémas ; par contre on voit mieux ce qui se passe en France ».*

Cette prise de conscience montre comment, en allant à la rencontre de l'Autre, elle finit par lire sa propre réalité et effectuer un regard sur soi, et même à se rallier à sa communauté de formateurs de laquelle d'ailleurs elle se sent très proche pendant son séjour : *« vu la situation, j'ai fait des mails à l'équipe ».*

Cet ancrage n'empêche cependant pas l'adhésion à l'Autre et même une envie de communion.

⁶ Pugibet V., *Se former à l'altérité par le voyage dès l'école*, L'Harmattan, 2004, p181.

Par delà les clichés...vers la rencontre de l'Autre

Les formatrices témoignent aussi d'une envie d'aller vers l'Autre, de rencontrer l'Autre, qui passe par le partage d'une dimension collective. Cécile, même si elle s'en distingue par moment, s'identifie à cette communauté de formateurs espagnols. Sophie, pointe aussi les ressemblances qui la relient aux professionnels québécois. De même, l'intégration à la vie sociale ou culturelle favorise cette immersion : Sophie a pu participer à un match de hockey sur glace des Canadian's « *c'est un sport emblématique, cela réunit plein de gens. C'est vrai que ça met dans une ambiance d'un pays et tu te sens faire partie de la foule* ».

Aller vers l'autre ne va pas de soi, il s'agit d'une véritable rencontre qu'il est nécessaire d'accepter en se détournant, parfois, de la vision erronée de cet « alter ego ».

Le risque est en effet « d'exotiser » l'autre et de refuser de l'accepter tel qu'il est. A titre d'exemple, l'étude des photos que l'on ramène de ces séjours à l'étranger montre comment l'expérience du voyage peut servir à renforcer des idées reçues au lieu de s'en détacher. La prise de photo, acte d'appropriation individuelle et de mise en mémoire, stigmatise, pétrifie ce que l'on voit, qui doit être conforme à ce que l'on attendait⁷. La photo n'aurait d'intérêt pour celui qui la reçoit que si elle correspond bien au cliché que l'on se fait.

Cependant, l'exemple du choix des photos lors de l'élaboration du rapport d'activité de l'IRTS nous montre de quelle manière l'expérience du voyage amène Cécile à se détacher de ses clichés sur l'Andalousie. Cécile est donc invitée à fournir des « photos représentatives » de son séjour. Elle en choisit deux, l'une du bâtiment ultra moderne de l'université de Jerez et l'autre d'elle-même prise par un touriste en haut d'une tour avec une vue de la ville historique de Cadiz. C'est cette dernière qui sera choisie par l'équipe de communication, pourtant Cécile commente : « *Celle de l'université avait un côté ethnographique justement, c'était un bâtiment hyper moderne, qui casse avec les clichés de l'Andalousie des plaquettes touristiques. Et puis ce bâtiment Pedro en était tellement fier, il a passé du temps à m'en expliquer les principes et la fonctionnalité (étude d'un parking citoyen, récupération d'énergie solaire etc.). Il en était fier, c'était plus sa réalité.* »

A travers la rencontre avec l'enseignant, Cécile cible une réalité andalouse et non plus seulement « l'exotique ancienne ville de Cadiz ». C'est bien la rencontre avec l'Autre, ici le professeur de l'université, qui lui permet de regarder différemment le paysage.

⁷ Pugibet V., op.cit. p.199.

En partant du postulat que « la mobilité géographique n'implique pas systématiquement une meilleure connaissance de l'autre et ne permet pas forcément la maîtrise des effets ethnocentriques »⁸, on peut avancer que ce n'est pas le voyage lui-même qui permet de s'ouvrir à l'autre mais bien une démarche de décentration.

Vers une réflexion sur les compétences interculturelles

Ce travail amorce une réflexion à mener sur les mécanismes de la rencontre à l'Autre. Cela nous permet d'envisager la question des mobilités non plus seulement du point de vue des ressources matérielles ou d'éléments de connaissance. Comme le dit Sophie, « *quoiqu'on prépare, ce sera de l'inconnu* ». Sans négliger la rencontre avec l'Autre, il s'agit aussi de se préparer à la rencontre avec soi-même pour savoir, au mieux, agir face à l'inconnu.

Pour conclure, trois éléments importants pourraient contribuer à la réflexion sur les compétences interculturelles liées à la mobilité à l'étranger : veiller à réfléchir à la différence entre découvrir «un « ailleurs » et la découverte d'un Autre ; nuancer les bénéfices de l'expérience du voyage qui peut renforcer les idées reçues et enfin favoriser une posture, apprendre à se décentrer de nos normes et valeurs et découvrir les mécanismes en jeu dans la mobilité.

⁸ Byram M., Zarate G. (1996), « Lles jeunes confrontés à la différence, des propositions de formation », Conseil de coopération culturelle, comité de l'Education, p.9.